

Succès des essais de pêche au calmar chipiloua menés aux Fidji

On trouve le calmar chipiloua (Thysanoteuthis rhombus) dans les régions tropicales et subtropicales. Peu pratiquée et méconnue de la plupart des communautés de pêcheurs, la pêche de calmars géants présente pourtant un potentiel inexploité dans les pays océaniques. L'encornet volant (Ommastrephes bartramii) figure également parmi les calmars géants que l'on retrouve dans certaines régions. Plus petit que le chipiloua, il reste bien plus grand que les espèces communes observées en surface. La taille moyenne du calmar chipiloua (longueur du manteau) oscille entre 60 et 100 cm et son poids peut atteindre 30 kilos, pour une moyenne d'une vingtaine de kilos (figure 1). Quant à l'encornet volant, sa longueur de manteau varie entre 25 et 60 cm et son poids se situe entre 5 et 13 kilos. La présence de calmars chipiloua en Océanie a été confirmée par deux essais de pêche menés avec succès par la CPS en Nouvelle-Calédonie en 2012 et aux Îles Cook en 2013.

De nouveaux essais de pêche exploratoire se sont déroulés du 30 juin au 4 juillet 2014. C'est dans les eaux fidjiennes situées au nord de l'île de Kadavu et au sud de Suva que les efforts se sont centrés cette fois. La campagne a été lancée à la demande du service des pêches fidjien, désireux dans un premier temps de confirmer la présence de calmars géants dans le pays et, dans un second temps, d'en informer les pêcheurs et chefs d'entreprise locaux afin de les inciter à trouver des débouchés locaux pour leurs prises. Le projet a été mis en œuvre avec le concours de William Sokimi, Chargé du développement de la pêche à la CPS, en quatre journées de pêche.

Les campagnes exploratoires font partie intégrante du mandat et du programme de travail de la Section développement de la pêche côtière de la CPS, dont la mission est de renforcer la sécurité alimentaire, de créer de nouveaux débouchés économiques et de démarrer des projets de diversification de l'activité halieutique afin de cibler de nouvelles ressources ou des ressources encore inexploitées, mais pourtant viables sur le plan commercial.

La Section a également pour rôle de mettre au point des méthodes de pêche permettant d'exploiter ces ressources à des fins de sécurité alimentaire ou de conquête de nouveaux marchés. Les coûts afférents au projet mené aux Fidji ont été financés grâce à des fonds programme versés par le Programme d'aide néo-zélandais, tandis que la France et l'Agence australienne pour le développement international ont pris en charge le volet assistance technique de la CPS. Le service des pêches fidjien a couvert l'ensemble des coûts logistiques de l'équipage et des participants, les frais associés à la campagne de pêche, aux installations employées pour la construction de l'engin, ainsi que les frais de fonctionnement connexes. Graham et Mathew Southwick, de l'entreprise Fiji Fish Marketing Group Ltd, ont mis à disposition l'équipement indispensable aux essais : l'enrouleur de ligne et la palangre horizontale (ligne-mère).

Engin de pêche et méthode de capture

Au total, les essais se sont déroulés sur une période de deux semaines. Au cours de la première semaine, l'engin a été assemblé à l'atelier du service des pêches fidjien à Lami, puis transféré sur le navire de pêche *Bai Ni Takali*, aménagé pour les opérations de pêche. La préparation de l'engin de pêche et les opérations de pêche à proprement parler ont été assurées par des techniciens compétents du service des pêches et l'équipage du *Bai Ni Takali*. La campagne de pêche a eu lieu durant la deuxième semaine des essais.



Figure 1. Calmars chipiloua capturés durant les essais aux Fidji.

La méthode de pêche était simple : plusieurs palangres verticales mouillées à environ 600 mètres d'intervalle et fixées à une palangre horizontale. La palangre verticale (figure 2) se composait d'un câble en acier inoxydable faisant office de ligne verticale, à laquelle était fixé un bas de ligne. Une lampe étanche et trois leurres munis d'hameçons étaient fixés au bas de ligne, un leurre plombé étant placé à l'extrémité de la ligne verticale. Chaque ligne verticale était composée de câble en acier inoxydable souple, de 450 m de long et de 1,05 mm de diamètre (résistance 95 kg). Le bas de ligne se composait de 6 parties :

- ✓ une section de ligne monofilament rouge de 20 m x 2 mm (résistance 180 kg),
- ✓ une section de ligne élastique anti-choc de 5 m x 4 mm (résistance 110 kg),
- ✓ quatre sections de ligne monofilament rouge de 2 mm de diamètre (résistance 180 kg).

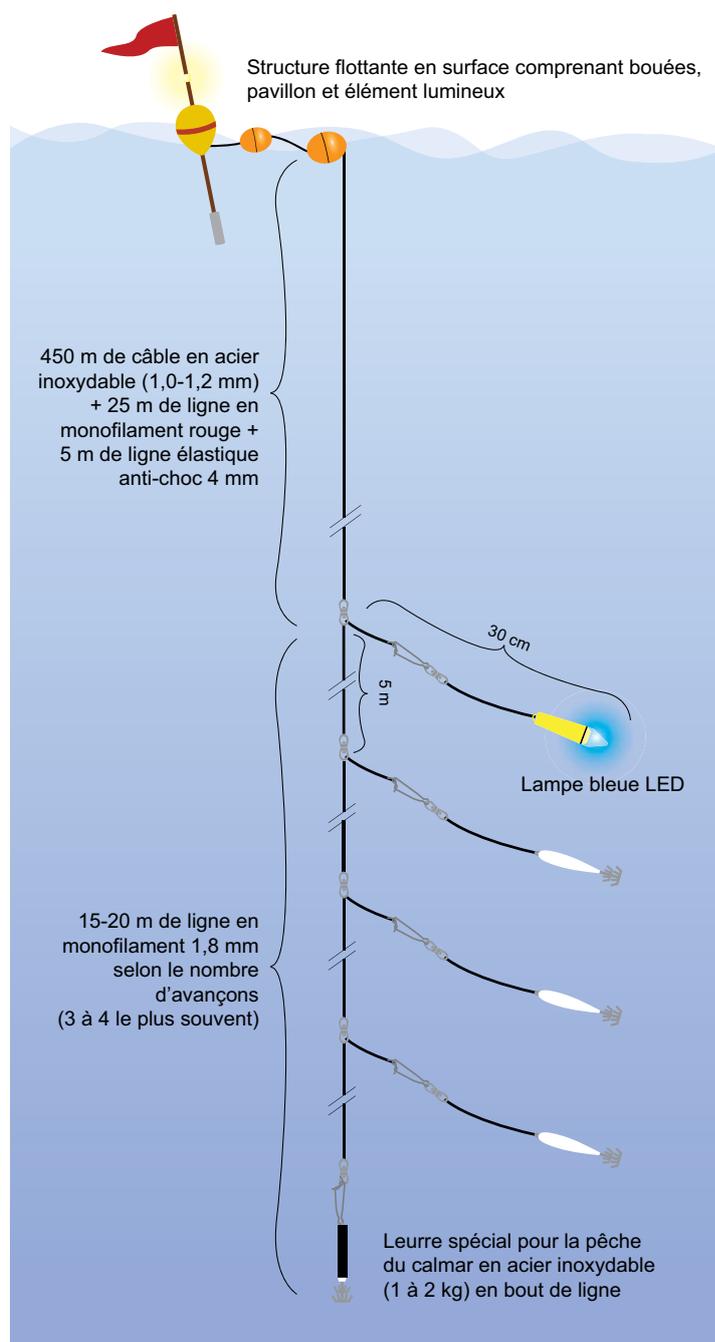


Figure 2. Palangre verticale destinée à la pêche du calmar chipiloua (illustration : Boris Colas).

Enrouleur

L'enrouleur employé est un modèle NKAF-3A de l'entreprise japonaise Fuji Kizai Co. Ltd. Trois bobines supplémentaires ont été commandées, portant le total d'enrouleurs à quatre. Chaque bobine comprenait 5 lignes-mères en acier inoxydable de 1,05 mm de diamètre (résistance 95 kg). L'enrouleur NKAF-3A pèse 38 kg, a une puissance de 30 kg et une vitesse de virage de 46-80 m/min, ainsi qu'une capacité de 2 500 à 2 600 m de câble en acier inoxydable de 1,05 mm de diamètre au niveau de la bobine. L'enrouleur est actionné par du courant continu 12 volts et tire jusqu'à 50 watts (figure 3).

Prises et effort

Au cours de ces essais, 15 palangres verticales ont été posées le premier jour, 18 le deuxième jour et 15 les troisième et quatrième jours. Les prises se déclinaient comme suit :

- ✓ Premier filage (15 lignes/60 hameçons) : 17 individus capturés, 3 manqués. Captures composées exclusivement de calmars chipiloua.
- ✓ Deuxième filage (18 lignes/72 hameçons) : 26 individus capturés, 5 manqués. 25 calmars chipiloua, 1 encornet volant.
- ✓ Troisième filage (15 lignes/60 hameçons) : 5 individus capturés, 6 manqués. 4 calmars chipiloua, 1 encornet volant.
- ✓ Quatrième filage (15 lignes/60 hameçons) : 11 individus capturés, 7 manqués. 10 calmars chipiloua, 1 encornet volant.

Total des captures : 56 calmars chipiloua, 3 encornets volants, 21 prises manquées.

On trouve dans le tableau 1 un récapitulatif des prises, de l'effort de pêche et des prises par unité d'effort (PUE) enregistrés durant les essais menés aux Îles Cook, aux Fidji et en Nouvelle-Calédonie. Les PUE les plus élevées ont été obtenues aux Fidji (0,230 calmar par hameçon, contre 0,083 aux Îles Cook et 0,125 en Nouvelle-Calédonie), où le calmar chipiloua composait l'essentiel des captures (95 % du total). Le calmar chipiloua est mieux coté sur le marché que l'encornet volant.

Tableau 1. Récapitulatif des résultats des trois campagnes de pêche exploratoire de calmars

	Nbre total d'hameçons mouillés	Total des captures (nombre de calmars)	PUE (nombre de calmars par ligne)	PUE (nombre de calmars par hameçon)	Proportion de calmars chipiloua	Proportion d'encornets volants
Fidji	252	59	0.90	0.230	95%	5%
Îles Cook	180	15	0.33	0.083	53%	47%
Nouvelle-Calédonie	560	70	0.50	0.125	50%	50%
Tous essais confondus	992	144	0.58	0.150	69%	31%



Figure 3. Un enrouleur NKAF-3A monté sur la hanche tribord du navire de pêche Bai Ni Takali.

Observations

Le calmar chipiloua demeure une ressource inexploitée en Océanie. Elle peut donc sembler abondante à première vue, mais la situation du calmar chipiloua d'Okinawa nous incite à la prudence. La ressource apparaît en effet fragile et doit être gérée de manière avisée si l'on veut assurer son exploitation durable.

Compte tenu du succès des premiers essais conduits aux Fidji (figure 4), le service des pêches du pays prévoit désormais de lancer de nouvelles pêches exploratoires afin de délimiter de nouveaux lieux de pêche aux quatre coins du pays et de mieux évaluer et comprendre la ressource. Les marchés locaux pouvant s'intéresser à la ressource seront étudiés avec les pêcheurs du cru et les entreprises de pêche seront encouragées à s'investir dans la pêcherie. Toute l'attention sera portée en priorité sur le marché local, en particulier les hôtels et les restaurants. Les prix pratiqués sur le marché japonais semblent trop faibles pour que les captures puissent y être exportées avec profit. Il reste toutefois la possibilité de cibler dès à présent les hôtels et restaurants locaux. Cela étant, bien que la logique économique semble éliminer tout débouché à l'exportation, il appartiendra à l'entreprise de pêche de réaliser des essais de vente vers des marchés extérieurs pour s'en assurer.

Le calmar chipiloua est consommé sous forme de sashimi et de sushi au Japon. Un livre de 53 recettes consacrées à l'animal a été publié par le service des pêches de la Dominique, en coopération avec l'Agence japonaise de coopération internationale. L'ouvrage culinaire accompagnera les échantillons de produits qui seront remis aux restaurateurs et aux hôteliers. Un questionnaire leur sera également distribué afin de recueillir les impressions des chefs cuisiniers sur le succès que remportent ces nouveaux plats auprès de la clientèle.

Si les essais de commercialisation se révèlent concluants, il conviendra d'adapter les méthodes de capture à la pêche à bord de petits navires, afin que les artisans pêcheurs puissent eux aussi s'associer à cette filière.

À ce stade, il convient de limiter les autorisations de pêche aux entreprises locales, le temps d'évaluer plus avant le potentiel que recèle cette pêcherie et de mettre en place les fondements d'une filière locale solide.

Recommandations

- ✓ Poursuivre les essais de pêche afin de mieux évaluer et comprendre la ressource et de délimiter les meilleures zones de pêche aux Fidji.
- ✓ Chercher à développer en priorité un marché local pour le calmar, en ciblant le secteur du tourisme et de la restauration.
- ✓ Envisager de sélectionner une entreprise de pêche locale qui se consacrerait à la pêche de calmars et testerait le volet commercialisation.
- ✓ Prévoir d'adapter la méthode de pêche à des petits navires afin que leurs propriétaires puissent exploiter cette filière et approvisionner l'entreprise pilote en calmars.
- ✓ Évaluer les données disponibles et, si possible, réaliser une évaluation de stock.
- ✓ Limiter le nombre de licences accordées tant que l'on ne connaît pas bien ce potentiel halieutique.

Pour plus d'information :

William Sokimi
Chargé du développement de la pêche, CPS
WilliamS@spc.int



Figure 4. Un calmar chipiloua diffuse son encre alors que les pêcheurs tentent de le remonter à bord.